

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1993

Mailhac – Le Moulin

Thierry Janin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11916>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Thierry Janin, « Mailhac – Le Moulin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11916>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Mailhac – Le Moulin

Thierry Janin

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1993 - 2000 (FP)

Inventeur(s) : Janin Thierry (CNRS)

Situation géographique

- 1 Situé entre les contreforts du Minervois et la plaine narbonnaise, à une vingtaine de kilomètres au nord de Narbonne et à sept kilomètres de l'Aude, le site protohistorique de Mailhac est connecté au couloir audois, antique voie qui unissait l'Atlantique, la Garonne et la Méditerranée, et qui empruntait le seuil de Naurouze.
- 2 C'est sur l'une des collines qui dominent l'agglomération actuelle que fut implanté, à la fin de l'âge du Bronze, un village dont l'étendue a été estimée à environ six hectares. Ce premier habitat a peut-être bénéficié d'un rempart (Louis, Maurice ; Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean. 1955.). Dans la plaine, d'autres installations domestiques ont été récemment découvertes : le village de la fin de l'âge du Bronze est donc bien plus étendu qu'il n'y paraissait auparavant. Le plateau du Cayla sera continuellement occupé jusqu'à l'époque romaine, sauf au VII^e s. avant notre ère, période durant laquelle l'habitat est installé sur le piémont oriental du Cayla ainsi que dans les vallées et sur les reliefs collinaires sis à l'ouest.
- 3 Cette vaste agglomération occupe ainsi plusieurs hectares et correspond désormais mieux à ce que l'on imaginait au regard de l'important cimetière du Grand Bassin I. Ce dernier, comme le cimetière, antérieur, du Moulin, est installé dans la dépression dominée par le Cayla et ceinturée par de petits reliefs. Les cimetières protohistoriques s'étendent donc sur plusieurs hectares dans la plaine mailhacoise.

Historique des recherches

- 4 L'identification des nécropoles protohistoriques de Mailhac remonte à 1933, lorsque deux tombes de type Grand Bassin I sont explorées. Jusqu'en 1974, les terrains où sont implantés les cimetières sont régulièrement sondés, au gré des transformations agricoles. Ainsi, trois cent soixante-sept sépultures de type Moulin (Bronze final IIIB de type mailhacien et transition Bronze-Fer) et deux cent vingt-six sépultures de type Grand Bassin I (Fer I ancien) sont fouillées, certaines simplement repérées.
- 5 Avec la sortie, en 1958, du deuxième volume du Premier âge du Fer languedocien, consacré aux nécropoles à incinération, les cimetières éponymes du Moulin et du Grand Bassin I deviennent des sites de référence de niveau européen (Louis, Maurice ; Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean. 1958.). En 1998, paraît la publication monographique du cimetière du Moulin (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry. 1998.). Ces ensembles funéraires restent aujourd'hui une base documentaire incontournable qui, avec l'œuvre de Jean Jannoray à partir d'Ensérune, a contribué au développement de l'archéologie protohistorique en France méditerranéenne, et plus particulièrement de l'archéologie funéraire.

Reprise de la fouille de la nécropole du Moulin

- 6 La nécropole du Moulin s'étend sur environ deux hectares. À ce jour, un hectare a été exploré. L'analyse détaillée des tombes fouillées par Odette et Jean Taffanel permet de constater que la nécropole du Moulin est le noyau central de toutes les nécropoles. C'est à partir d'elle que les cimetières postérieurs se sont développés selon un schéma vraisemblablement concentrique, en direction du nord, de l'est et de l'ouest. La parcelle explorée depuis 1993 borde ce noyau central.
- 7 En 1973, soixante-dix tombes y ont été repérées et treize seulement ont été fouillées en fonction des impératifs agricoles. D'après les estimations d'Odette Taffanel et d'après nos calculs fondés sur la densité observée par ailleurs sur le site, il restait dans la parcelle 614 environ cent tombes à explorer, toutes n'ayant pas été repérées lors du premier arrachage.
- 8 Entre 1993 et 1998, dans le cadre de cette opération, ce sont quelque soixante-dix structures funéraires qui ont été fouillées (Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 1998). Le fait que la parcelle 614 borde le noyau central de la nécropole est d'un intérêt majeur. Si on analyse le mobilier issu des tombes fouillées sur cette parcelle, il apparaît, outre quelques tombes du Mailhacien I, qu'une partie de ces sépultures se place chronologiquement à la transition âge du Bronze - âge du Fer, et une autre au VII^e s. avant notre ère.
- 9 Durant la phase de transition Bronze - Fer, les formes des vases évoluent et de nouveaux types de récipients font leur apparition, au détriment de formes plus anciennes, jusqu'alors omniprésentes. Les décors de ces vases changent également, dans la forme et la situation. Le mobilier métallique subit aussi quelques changements dont le principal est bien sûr l'apparition du fer.
- 10 D'une manière plus générale, il semble également que cette phase de transition voie une modification dans les pratiques funéraires : l'étude minutieuse des ossements humains

brûlés, recueillis dans les tombes fouillées jusqu'en 1973, laisse apparaître un changement dans le ramassage sur le bûcher. Les différentes parties du corps sont toujours présentes, mais la masse totale moyenne d'os déposés dans l'ossuaire est différente de celle observée pour la phase précédente. Malheureusement, ces tombes étaient trop peu nombreuses jusqu'à présent pour suffire à l'établissement d'un schéma objectif d'évolution des pratiques d'incinération.

- 11 Dans le même ordre d'idées, l'opportunité de fouiller des sépultures de faciès Grand Bassin I, dont certaines dans la phase la plus ancienne, devait permettre de confirmer et d'affiner les hypothèses émises auparavant par Odette et Jean Taffanel, notamment pour l'architecture funéraire, externe et interne, mais également pour ce qui est de la gestion du cimetière, en particulier des modes et lieux de crémation.
- 12 Chaque ensemble est fouillé selon les techniques de l'anthropologie de terrain. Les ossuaires sont fouillés en laboratoire selon la méthode aujourd'hui en vigueur (Duday, Henri ; Depierre, Germaine ; Janin, Thierry. 2000.).
- 13 Cette opération archéologique s'inscrit donc dans un vaste programme de recherche, dans la suite logique des travaux consacrés aux gisements et usages funéraires protohistoriques du Midi de la France. Elle est également le support d'une formation puisqu'elle accueille chaque année une vingtaine d'étudiants en archéologie et en histoire.

Les résultats

- 14 La grande majorité des ensembles fouillés sont des sépultures. Quelques structures empierrées, repérées au milieu des tombes, sont des bûchers funéraires. Tous ces ensembles ne sont pas contemporains.
- 15 Il est, en effet, possible de distinguer trois phases chronologiques successives :
 - Bronze final IIIB mailhacien (quelques sépultures)
 - transition Bronze - Fer (une partie des tombes)
 - premier âge du Fer stricto sensu (la majorité des tombes).
- 16 Bien entendu, toutes ces sépultures ne sont pas intactes et bon nombre ont certainement été détruites au cours des siècles par les travaux agricoles et viticoles. Mais toutes apportent leur part d'informations.

Les tombes du Bronze final IIIB mailhacien

- 17 Quelques sépultures renfermant peu de récipients et quelques objets en bronze peuvent être placées dans le Bronze final IIIB de faciès mailhacien. Rares, ces ensembles se concentrent dans le secteur nord-ouest de la parcelle et témoignent de l'extension du cimetière lors de la première phase de son utilisation.

Les sépultures des ensembles de transition Bronze - Fer

- 18 Ces tombes se présentent presque toutes, lorsqu'elles ne sont pas perturbées, de la même façon. Il s'agit de fosses circulaires ou subcirculaires, d'environ 60 cm de diamètre, et qui

renferment plusieurs récipients. Trente sépultures ont été fouillées. Seules huit d'entre elles sont réellement intactes et permettent de faire quelques observations. Toutes sont situées dans le secteur oriental de la parcelle explorée. C'est dans cette zone que des aménagements agricoles (talus) d'époque romaine ont été relevés ; c'est sans doute pour cela que les sépultures de ce secteur sont celles qui ont le plus souffert. Aucune trace tangible d'architecture de couverture et/ou de signalisation n'a été repérée ; néanmoins, ces superstructures ont de toute évidence existé puisque aucune sépulture n'en recoupe une autre et qu'elles ne sont jamais amputées par des ensembles plus récents. Le mobilier, tant céramique que métallique, est très homogène et épouse les distinctions énoncées récemment (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry. 1998.).

Le mobilier céramique

- 19 En règle générale, les sépultures de la phase de transition Bronze - Fer contiennent deux à six récipients, avec une moyenne de 3,8 vases par tombe. On notera que la moyenne relevée est très proche de celle obtenue pour les ensembles fouillés par Odette et Jean Taffanel pour lesquels le nombre moyen de récipients déposés dans les tombes est de quatre.
- 20 La céramique présente des formes caractéristiques de cette séquence chronologique. On trouve ainsi une majorité de récipients fermés auxquels sont associés quelques récipients ouverts. C'est durant cette phase en effet que les vases déposés dans les tombes vont petit à petit « s'ouvrir », les formes fermées, telles les urnes et gobelets, se faisant de plus en plus rares. Parallèlement, la fréquence de coupes et coupelles carénées, à profil concave-convexe, ainsi que de coupes et coupelles à panse surbaissée s'accroît. Les cols et les pieds mi-hauts apparaissent, on note toujours des pieds bas ou annulaires.
- 21 D'une façon générale, les formes des récipients tranchent nettement avec les services funéraires du Mailhacien I classique, phase antérieure durant laquelle les formes fermées sont presque exclusives et les décors au trait double incisé relativement courants. Les récipients de cette phase de transition sont en revanche très rarement ornés : les décors, exécutés au trait double incisé, de motifs géométriques, zoomorphes et anthropomorphes ont totalement disparu et on note seulement quelques impressions et des cannelures larges disposées, en général, sur l'épaule des urnes. Une exception cependant : un vase de la tombe M. 412, malheureusement incomplet, montre un décor anthropomorphe exécuté au trait incisé simple. On y distingue plusieurs personnages ainsi que des motifs géométriques qu'il est pour l'instant impossible d'interpréter. Les personnages changent radicalement par rapport à ce qu'on connaît pour la phase précédente. Ils semblent habillés de vêtements représentés par un motif triangulaire hachuré. Cet exemplaire demeure un *unicum* à Mailhac et on pourrait éventuellement le rapprocher de plusieurs récipients découverts dans le Midi de la France, sans qu'une filiation culturelle soit forcément à rechercher.

Le mobilier métallique

- 22 On le retrouve en général dans l'ossuaire, déposé sur les os, mais aussi parmi les résidus du bûcher parfois déversés dans le *loculus*. Bien entendu, le mobilier métallique de la phase de transition Bronze - Fer se compose exclusivement d'objets en bronze.

- 23 On retrouve toutes les catégories déjà recensées dans les tombes fouillées précédemment :
- éléments de parure,
 - objets utilitaires décoratifs,
 - objets utilitaires non décoratifs
 - récipients.
- 24 Les bracelets et les épingles sont les pièces les plus nombreuses. Les premiers sont malheureusement souvent déformés et/ou fragmentés car ils ont sans doute accompagné le défunt sur le bûcher. De section circulaire, quadrangulaire ou losangique, ils sont rarement ornés. Seul un bracelet de la tombe M. 374 présente un décor de petites côtes sur la face extérieure. Les épingles sont assez nombreuses, en particulier les exemplaires à tête enroulée. Ce constat n'a rien de surprenant : on avait déjà noté cela lors de l'étude des tombes fouillées anciennement (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry, 1998.).
- 25 Un seul bouton plat à bélière a été recensé. Il provient d'un ramassage effectué avant la fouille « fine » des sépultures mais son type et le secteur où il a été découvert attestent sa position chronologique.
- 26 Un rasoir de type France du Sud d'Albrecht Jockenhövel (1980) a été découvert dans la tombe M. 394. Il est muni d'un manche à anneau de suspension et ajouement à la jonction manche-lame. Celle-ci est à tranchant double et présente une partie centrale évidée. Ce type de rasoir est caractéristique de la fin de l'âge du Bronze en Languedoc occidental.

L'architecture funéraire

- 27 Comme on l'a indiqué, aucune trace majeure d'architecture funéraire externe n'a pu être observée durant les années d'exploration. Plus précisément, aucun reste de tumulus n'est attesté ; on sait pourtant que toutes les sépultures en étaient initialement pourvues, comme on l'a encore rappelé récemment (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry, 1998.).
- 28 Cette carence s'explique facilement : le secteur où sont implantées ces sépultures de transition a fait l'objet d'aménagements agraires dès l'époque romaine et depuis lors, cette parcelle a été constamment cultivée en vigne. On doit ainsi attribuer l'absence totale de vestiges architecturaux à l'arasement progressif des superstructures par les travaux agricoles.
- 29 Il est cependant possible d'envisager les dispositifs de fermeture des tombes comme en témoignent les dalles retrouvées dans plusieurs tombes. En règle générale, ces dalles reposent directement sur le dépôt funéraire et ne couvrent jamais la fosse de façon idéale (Fig. n°2 : Sépulture de la transition Bronze – Fer). Ce type de fermeture a déjà été attesté auparavant et implique que ces dalles étaient initialement soutenues par un support aujourd'hui disparu, comme un lit de rondins de bois par exemple. Leur découverte au contact même des récipients montre également que les fosses étaient vides de tout sédiment lors de la fermeture de la sépulture.
- 30 Quelques cas ont toutefois montré un comblement très partiel, effectué grâce au déversement d'une partie des résidus de la crémation dans la fosse.

- 31 Au chapitre de l'architecture interne, on relèvera l'absence totale d'étagement du *loculus* ou de surcreusement destiné à accueillir le pied du récipient le plus haut comme cela a été attesté à Agde (Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.). Il est vrai que l'échantillon de tombes intactes est insuffisant pour en tirer quelque conclusion que ce soit.

Le dépôt funéraire et son organisation

- 32 Les tombes renferment deux à six vases. Dans tous les cas, l'ossuaire et/ou un vase d'accompagnement contiennent des récipients plus petits. Chacune des sépultures ne renferme qu'un seul ossuaire ; c'est une quasi-constante dans les ensembles funéraires de cette époque. De plus, on ne constate aucune disposition particulière de l'ossuaire ; s'il est vrai qu'il se rencontre en général au nord, plusieurs cas montrent des récipients cinéraires déposés aux autres points cardinaux. C'est notamment le cas de la tombe 407. Toujours seul, l'ossuaire n'a pas toujours l'exclusivité des restes osseux humains : on a ainsi fouillé plusieurs tombes où une partie des restes incinérés avait été déposée dans la fosse, autour des vases. Ce dépôt est parfois accompagné d'objets métalliques ou de fusaiöles.

Les structures de crémation dans les ensembles de transition Bronze - Fer

- 33 La pratique exclusive de l'incinération par les populations protohistoriques du Bas-Languedoc audiois est aujourd'hui parfaitement confirmée. Seuls quelques rares cas particuliers, comme les accidentés ou les enfants morts en très bas âge, sont à noter.
- 34 Pour la France méridionale, les structures de crémation ou bûchers funéraires étaient à ce jour totalement inconnus pour le début de la Protohistoire. Seuls les *ustrina* d'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault) et de Pech Maho (Sigean, Aude), datés du second âge du Fer, ont été reconnus.
- 35 Pour l'époque romaine, plusieurs de ces bûchers ont été fouillés et ont permis de mieux comprendre la gestion de l'espace funéraire pour les débuts de l'Histoire. En Languedoc, il s'agit principalement des *ustrina* de Beaucaire, Laudun et Nîmes (Gard). Ainsi, pour la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer, les fouilles des nécropoles en Languedoc occidental n'avaient jusqu'à ce jour révélé aucune structure de crémation. Par chance, les fouilles entreprises ont permis de mettre au jour plusieurs de ces structures et ce dès l'année 1993.

La structure M. 373

- 36 Située entre les tombes M. 374 et M. 375, la structure M. 373 se présente sous la forme d'une nappe régulière de pierres que nous avons tout d'abord considérée comme la base d'un tumulus.
- 37 Ce lit de pierres de modules variables, un peu endommagé par les travaux cultureux, mesure dans son état de conservation 127 cm sur 116 cm. 99 % de ces blocs sont en grès. Un seul d'entre eux est en calcaire. Nombreux sont ceux qui portent des traces

incontestables de chauffage et certains ont même fondu *in situ*. Entre ces pierres, quelques charbons de bois et de rares ossements humains brûlés ont été relevés. Enfin, quelques fragments de bronze fondus et quelques tessons brûlés ont pu être prélevés. Immédiatement sous ce niveau, une séquence non perturbée des horizons pédologiques a été observée. Ce niveau correspond à la base du sol protohistorique (travaux de Pierre Poupet). Il ne s'agit donc pas d'une sépulture mais d'une structure composée d'un lit de pierres portées à haute température et qui contient des vestiges anthropologiques et archéologiques brûlés. Un sondage profond n'a d'ailleurs rien révélé et confirme ces premières observations. Cet ensemble correspond en fait à une structure de crémation. La non-rubéfaction du sol sous les pierres s'explique par le fait que lors d'une combustion sur un « radier », les cendres qui chutent au fur et à mesure créent un bouclier thermique qui isole alors le sol sur lequel repose la structure. Le bûcher funéraire laissé ensuite à l'air libre est facilement lessivé lors des précipitations. À la faveur d'intempéries, nous avons pu repérer quatre traces brunâtres sur le sol entourant le bûcher. Bien que ne contenant aucun témoin de renfort (pierres), ces anomalies pourraient être assimilées à des structures de calage, peut-être des poteaux. En outre, il convient de souligner que ces trous sont équidistants deux à deux : environ 190 cm est-ouest et environ 168-169 cm nord-sud. S'il est vrai que la structure de pierres conservée n'est pas exactement centrée par rapport au rectangle formé par ces « trous de poteaux », il faut rappeler qu'elle a sans doute été endommagée au cours des siècles et qu'elle avait vraisemblablement une surface plus importante à l'origine (Fig. n°3 : Bûchers funéraires de la transition Bronze-Fer). Une étude récente menée sur la nécropole d'Ensérune a proposé une restitution du dispositif de crémation également sous la forme d'un brancard, sur lequel repose le défunt, disposé au-dessus de l'*ustrinum* (Schwaller, Martine ; Duday, Henri ; Janin, Thierry ; Marchand, Georges. 1994.).

La structure M. 376

- 38 La structure M. 376 se situe au nord-est de la tombe M. 377 et se compose également d'une couche de blocs de grès, brûlés pour la plupart, et entre lesquels des charbons de bois ont été relevés. Entre ces blocs, des zones cendreuses contenant des ossements humains brûlés ont été observées (Fig. n°3 : Bûchers funéraires de la transition Bronze-Fer). Ce lit de pierres mesure environ 110 cm sur 100 cm. Tout comme pour la structure M. 373, un sondage profond s'est révélé négatif. Dans ce cas encore, certains blocs de grès ont fondu *in situ* sous l'action du feu, ce qui implique que ledit feu a été réalisé sur place et interdit toute hypothèse d'apport de ces blocs après leur chauffage. La surface du paléosol ne porte aucune trace de rubéfaction, les cendres ayant dû jouer, ici encore, le rôle de bouclier thermique. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit aussi d'une structure de crémation.

La structure M. 399

- 39 Sise entre les tombes M. 400 et M. 401, datées de la transition Bronze - Fer, la structure M. 399 se présente, elle aussi, comme une nappe quasi ininterrompue de cailloux et blocs de 130 cm sur 80 cm, dans ses dimensions les plus grandes. Presque tous ses éléments sont en grès, quelques-uns en calcaire. Une majorité de ces pièces présente des traces de feu et certaines ont fondu *in situ*. Le module des blocs relevés est très proche de celui observé

sur les structures précédentes. La structure M. 399 a un peu souffert des travaux aratoires. Plusieurs lits de blocs ont été notés : aménagée dans une très légère cuvette, elle montre en effet au moins deux lits superposés. La non-rubéfaction du sol sous-jacent s'explique encore une fois par le rôle de bouclier thermique que les cendres ont joué.

La structure M. 430

- 40 La structure M. 430 est la moins bien conservée. Située dans un secteur fortement remanié dès l'époque romaine, elle ne subsiste que sous la forme d'une nappe très « aérée » de cailloux et de blocs sur une surface de 150 cm sur 90 cm. De forme ovalaire, elle se compose presque exclusivement d'éléments de grès, un seul bloc est en calcaire lacustre. De nombreux charbons de bois, de minuscules fragments de bronze fondus ainsi que de très rares ossements brûlés ont été relevés entre les éléments constituant la chape de crémation.
- 41 Ces témoignages sont, on l'a dit, assez rares. D'autres structures de ce type ont été découvertes. On mentionnera principalement celles de la nécropole du « Crot aux moines » (Beaumont, Oise) dont la forme et la nature rappellent tout à fait les exemplaires du Moulin (Pellet, Camille ; Delor, Jean-Paul. 1984.). C'est également le cas des bûchers funéraires de la nécropole d'Antran dans la Vienne (Paultreau, Jean-Pierre. 1991.).
- 42 Un des points importants à souligner concerne l'emplacement respectif de ces structures de crémation. Elles se trouvent toutes à proximité de sépultures bien datées de la transition Bronze - Fer, dans le secteur septentrional de la parcelle explorée. Leur constitution laisse supposer que ces bûchers n'ont pas fonctionné longtemps, ou du moins qu'ils n'ont pas servi à de nombreuses crémations. Leur proximité avec une ou deux tombes, selon les cas, pourrait suggérer une utilisation au « coup par coup », peut-être familiale. Quoi qu'il en soit, ces structures de crémation sont parmi les découvertes les plus importantes effectuées lors de la reprise des fouilles sur la nécropole du Moulin. Elles éclairent d'un jour nouveau la compréhension de la pratique crématoire et le fait même qu'elles aient été découvertes au milieu des tombes incite à une révision importante du fonctionnement des funérailles. En effet, beaucoup de chercheurs, dont nous étions, pensaient que les bûchers se trouvaient à l'extérieur de l'aire sépulcrale. Les découvertes de Mailhac depuis 1993 relancent désormais la problématique d'approche des pratiques funéraires et impliquent, comme on l'a déjà dit, une nouvelle appellation pour le Moulin : celle d'un véritable complexe funéraire, associant tombes et bûchers.

Plan général et organisation de la nécropole durant la phase de transition Bronze - Fer

- 43 Déjà abordée lors de la description des structures de crémation, l'organisation du cimetière du Moulin peut être appréhendée de façon globale. En effet, au regard du plan, on ne distingue aucun alignement particulier des ensembles funéraires. Au contraire, on a l'impression d'un semis de tombes sans organisation stricte contrairement à ce qu'on a pu mettre en évidence dans la nécropole postérieure du Peyrou à Agde, par exemple (Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.). La distribution générale des sépultures évoque plutôt une gestion assez « lâche » du complexe funéraire et on

pourrait y déceler des regroupements de tombes, regroupements qui pourraient signifier des rapprochements d'ordre familial tels qu'on les a déjà envisagés pour les tombes fouillées anciennement (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry. 1998.).

Les sépultures du premier âge du Fer

- 44 Si elles ne motivaient pas initialement l'exploration nouvelle des nécropoles mailhacoises, les tombes du premier âge du Fer constituent aujourd'hui un des axes majeurs de la recherche menée sur le site. Elles offrent d'abord un échantillon chronologique plus large qui permet désormais d'envisager notre problématique de départ sur le long terme. On constate en effet qu'elles apportent une foule de renseignements nouveaux qui facilitent la compréhension de la mise en place des grands cimetières du VII^e s. avant notre ère et de leur gestion.
- 45 On peut aussi se pencher sérieusement sur l'évolution des pratiques funéraires au début de l'âge du Fer et, ainsi, mieux appréhender les changements profonds survenus avec l'apparition du fer.
- 46 Elles offrent également la possibilité d'aborder l'évolution du mobilier funéraire et, au-delà, font le trait d'union entre les sépultures de transition Bronze - Fer et les sépultures explorées ailleurs et datées de la deuxième moitié du VII^e s. avant notre ère, à Agde par exemple (Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.).
- 47 Ces ensembles ont ainsi considérablement enrichi notre problématique et les découvertes réalisées depuis 1993 renouvellent de façon absolument inattendue nos connaissances des pratiques funéraires, mais aussi, de façon plus large, notre approche du fonctionnement social des communautés languedociennes, voire des échanges commerciaux en Méditerranée.
- 48 On le voit donc, les ensembles sépulcraux du VII^e s. avant notre ère tiennent désormais une place prépondérante dans les activités archéologiques à Mailhac. Ces tombes sont en général bien mieux conservées que les sépultures anciennes ; c'est surtout vrai pour les tombes les plus récentes, situées dans la partie méridionale de la parcelle. D'autres, sises à proximité des tombes de transition Bronze - Fer, montrent un degré de conservation moindre : elles ont souffert des travaux agricoles engagés dès l'époque romaine, comme leurs homologues de l'âge du Bronze finissant.

Le mobilier céramique

- 49 Prises dans leur ensemble, les tombes du premier âge du Fer, considéré dans son acception la plus stricte, contiennent de nombreux récipients. Si on ne retient que les ensembles intacts, le nombre des vases déposés dans les tombes varie de 5 à 44 et la moyenne s'élève à 21,3 vases par tombe.
- 50 Les formes des récipients recensés tranchent nettement avec les exemplaires des sépultures de la phase précédente. Désormais, les gobelets, globuleux ou carénés, et les coupelles, à panse surbaissée ou carénée, disparaissent au profit des coupelles et des coupes hémisphériques. Les vases voient leur col et leur pied s'élever et les cratères deviennent de plus en plus nombreux. De nouvelles formes apparaissent, telles les « terrines » jusque-là totalement inexistantes. Les services sont relativement répétitifs et

on trouve souvent plusieurs exemplaires du même type de vase dans une même tombe. Une des nouveautés, durant cette phase, réside également dans l'apparition progressive de récipients ornés selon la technique dite de l'« excision ». En effet, c'est durant cette séquence que les vases ainsi décorés sont déposés dans les tombes. Huit vases excisés ont été découverts à ce jour. À l'exception de la coupelle de la tombe M. 379, il s'agit soit de récipients à panse fortement surbaissée, col très bas et pied mi-haut, soit de plats à très large marli décorés sur la face interne (Fig. n°4 : Plat à décor excisé de la tombe 433). Certaines des pièces découvertes sont décorées selon la technique qui associe macromotifs et micromotifs, comme c'est le cas pour quelques récipients de la nécropole du Peyrou à Agde (Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.). Il faut également signaler la découverte, en 1996, de trois récipients d'une couleur rouge vif. Il s'agit de deux vases dits « vases-sacs » (forme I2a de Nickels) (Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.) et d'une urne à panse globulaire qui peut être rapprochée de la forme J1c de Nickels. Ces récipients proviennent respectivement des tombes M. 438 et M. 435. Enfin, deux *askoi* zoomorphes ont été découverts dans la tombe M 436. Ces deux petits récipients, incomplets, sont de fabrication locale et pourraient imiter des modèles de style orientalisant.

Le mobilier métallique

- 51 Les sépultures du premier âge du Fer explorées depuis 1993 ont livré un mobilier métallique caractéristique du groupe culturel Grand Bassin I tel qu'il a été successivement défini par Odette et Jean Taffanel et André Nickels. Naturellement, le fer supplante petit à petit le bronze et sert à confectionner des objets nouveaux, tels les couteaux ou les fibules, mais aussi des objets existant auparavant. Le bronze continue d'être employé pour réaliser des objets de toilette (*scalptoria*, rasoirs) ou des pièces de parures (bracelets, boutons).
- 52 On trouve ainsi quelques fibules serpentiformes (M. 421 et M. 438) ; des bracelets à section circulaire parfois ornés d'incisions ; des anneaux ; des boutons coniques ou plats, à bélière ; des torques et quelques épingles.
- 53 Des pièces plus exceptionnelles ont aussi été découvertes : un *simpulum* en bronze et deux broches à rôtir en fer.
- 54 Les couteaux sont très nombreux puisque douze exemplaires ont été recensés. Ils vont parfois par deux, associant un petit modèle à un grand. Leur longueur varie de 7,9 cm à 14,8 cm. Ils sont donc un peu plus petits que les modèles exhumés à Agde [(Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.), p. 336-337].
- 55 Les rasoirs sont, on s'en doute, plus rares. En fait, parmi les quatre exemplaires recensés, trois se rapportent au tout début de l'âge du Fer : deux présentent une lame fortement ajourée (type Mailhac 2) et l'autre est un modèle dit en « croissant » de type « Feldkirch-Bernissart » d'Albrecht Jockenhövel [(hövel, Albrecht. 1980.), p.173-175, tab 34]. La tombe M. 393 a livré un rasoir de type non recensé dans l'étude d'Albrecht Jockenhövel. Cette pièce, que nous dénommons de type Mailhac 3, est une lame rectangulaire qui présente deux tranchants et une partie centrale ajourée de forme subrectangulaire. C'est sans doute un des rasoirs les plus récents découverts en Languedoc ; il marque l'achèvement de l'étirement progressif des lames de ces instruments de toilette qui seront rapidement supplantés par les petits couteaux en fer.

- 56 Les *scalptoria* sont fréquents : sept exemplaires ont été exhumés. Leur longueur varie de 6,8 cm à 8,1 cm. Tous sont en bronze et, lorsqu'ils sont complets, ces *scalptoria* ont une tête enroulée. Ceux des tombes M. 420 et M. 421 ont la tige ornée de cercles groupés par cinq ou par neuf.
- 57 Les bracelets sont également très nombreux ; malheureusement, ils ne sont souvent représentés que par quelques fragments déformés par le feu. Seuls quatre exemplaires complets ont été recensés ; leur diamètre intérieur varie de 4,5 cm à 7 cm.
- 58 Les rares épingles découvertes sont en bronze ou en fer ; les exemplaires des tombes M. 429 et M. 393 sont ornés d'une spirale incisée ou de cercles superposés. Les pièces en fer sont les plus mal conservées ; la tombe M. 429 a livré une épingle à tête serpentiforme.
- 59 Le seul *simpulum* découvert provient de la tombe M. 433. Il est du type simple, à vasque hémisphérique à bord très légèrement ourlé. Le manche est simple, sans décoration.
- 60 La tombe M. 420 a livré deux tiges de fer ; disposées sur le fond du *loculus*, sous les récipients, elles sont de formes différentes. La première est une pièce de 66 cm de longueur actuelle, de section circulaire, qui se présente sous la forme d'une tige globalement tronconique, sans aménagement apparent. La seconde mesure actuellement environ 70 cm - il faut attendre la restauration en cours pour avoir les dimensions précises - et présente une section rectangulaire. Elle est munie à une extrémité de deux « palettes » distantes de 12,5 cm qui semblent former une poignée. Si la première de ces deux pièces n'évoque d'emblée aucun objet précis, la deuxième semble facilement identifiable. Il s'agit sans aucun doute d'une broche à rôtir. Cet objet est rarissime en France et constitue un *unicum* pour la frange méditerranéenne. Du point de vue typologique, il diffère des types continentaux articulés, atlantiques articulés, ibériques, et se rapproche du type oriental tel qu'il est présenté par Paul Courbin dans la publication des tombes géométriques d'Argos (Courbin, Paul. 1974.). Il faut donc considérer que nous sommes ici en présence d'une pièce peut-être importée de Méditerranée orientale.

L'architecture funéraire

- 61 On dispose de quelques renseignements sur l'architecture funéraire externe des tombes du premier âge du Fer. On mentionnera en premier lieu la découverte de plusieurs structures tumulaires, circulaires pour la plupart (Fig. n°5 : umulus de la tombe 444). On signalera également la découverte de dalles de fermeture qui obturaient la fosse de plusieurs tombes. Ce système s'apparente aux types précédents et implique aussi que cette dalle reposait initialement sur un support périssable (Fig. n°6 : Dalle de fermeture de la tombe 422).
- 62 Un cas a permis d'observer la fermeture de la fosse et d'appréhender la constitution de la superstructure. La tombe M. 393 était en effet sans doute surmontée d'un tumulus de pierres et de terre. Cette dernière pourrait en partie avoir été rapportée, comme en témoigne la présence de vestiges d'époque néolithique totalement absents de la parcelle explorée. Cette considération, si elle doit être accueillie avec prudence, renouvelle considérablement notre vision de l'architecture de signalisation des sépultures. En effet, on pourrait voir là une volonté d'augmenter le volume initial du tumulus et rendre ainsi la superstructure sépulcrale plus ostentatoire. Cet exemple est finalement très proche, dans sa conception et sa finalité, des grands tumulus de pierre érigés sur les tombes protohistoriques du Languedoc oriental.

- 63 Un tumulus de pierre de forme rectangulaire surmontait la chambre sépulcrale de la tombe M. 422 (Fig. n°7 : Tumulus de la tombe 422). C'est le premier cas réellement attesté dans les tombes de type Grand Bassin I à Mailhac. Il coiffait un creusement de forme subcirculaire (?) dans lequel semble avoir été bâtie une structure quadrangulaire en matériau périssable (bois ?) qui a accueilli le dépôt funéraire. Ce type de chambre semble également reconnu pour la tombe M. 449, où la distribution des récipients composant le dépôt montre clairement un espace de contrainte initial de forme rectangulaire (Fig. n°8 : Sépulture 449). Cette hypothèse peut également être proposée pour la tombe M. 382 (Fig. n°9 : Sépulture 382). Autre cas extraordinaire que celui du tumulus de la tombe M. 379 : il a en effet servi de base à un bûcher funéraire sans qu'il soit actuellement possible de préciser le laps de temps qui sépare les deux événements.
- 64 Autre cas extraordinaire que celui du tumulus de la tombe M. 379 : il a en effet servi de base à un bûcher funéraire sans qu'il soit actuellement possible de préciser le laps de temps qui sépare les deux événements. Une constatation semblable surgit à propos de la structure M. 422.
- 65 On remarquera enfin qu'aucune tombe n'en recoupe une autre si bien qu'il est aisé de suggérer que toutes les sépultures étaient initialement surmontées d'un tertre de terre et/ou de pierre.
- 66 Enfin, au chapitre de l'architecture interne, on notera qu'aucun aménagement interne de la fosse n'a été recensé.

Le dépôt funéraire et son organisation

- 67 Les sépultures renferment un nombre de récipients compris entre cinq et quarante-quatre ((Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 19980) et (Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 19981)); l'ossuaire et/ou les vases d'accompagnement renferment en général un ou plusieurs récipients. Chacune des tombes ne comprend qu'un ossuaire qui ne semble pas disposé de façon préférentielle : on le trouve ainsi au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. En revanche, et par opposition avec la phase précédente, quasiment aucune tombe n'a accueilli dans son *loculus* les résidus du bûcher. Tous les os retrouvés dans la tombe sont déposés dans l'ossuaire. De temps en temps, on trouve quelques esquilles osseuses brûlées mais elles proviennent vraisemblablement de la fragmentation ou du tassement de l'ossuaire. Les offrandes alimentaires, matérialisées par des os de faune non brûlés, sont disposées en dehors de l'ossuaire, comme le montrent les tombes M. 429 et M. 421. Dans bien des cas, les vases ne sont pas strictement juxtaposés et ils n'occupent pas toute la chambre funéraire. C'est particulièrement vrai pour les tombes où on distingue de grands espaces vides de tout mobilier. Ceux-ci ont pu initialement accueillir des offrandes périssables : viande, céréales, tissus, vannerie, récipients en peau, objets ou « meubles » en bois, etc. On a même parfois l'impression que ces espaces vides séparent des groupes de vases, voire les isolent.

Plan général et organisation de la nécropole durant le premier âge du Fer

- 68 Au regard du plan du secteur méridional de la parcelle explorée, on n'observe aucun aménagement « rigide » de l'espace sépulcral. Les tombes semblent dispersées et le plan

montre même une distribution très aérée des ensembles sépulcraux. Comme pour la phase précédente, les sépultures semblent quelquefois groupées par deux ou par trois et l'hypothèse séduisante des regroupements de type familial, émise précédemment, pourra éventuellement être avancée, une fois l'étude anthropologique achevée.

- 69 Ce qui change radicalement par rapport au secteur des tombes de transition, c'est que presque toutes les tombes du premier âge du Fer explorées sont implantées dans un secteur où le substrat gréseux est peu enfoui, parfois affleurant. Certes, il s'agit là de conditions incontournables, mais la difficulté à creuser des fosses dans un tel contexte n'a apparemment pas freiné les officiants. On a même l'impression que les tombes ont été volontairement implantées dans ce secteur. Il ne s'agit pas d'affirmer ici qu'ils ont recherché un substrat difficile à creuser, mais plutôt qu'ils ont manifestement implanté les tombes dans ce qu'il constitue un des points qui dominant le mieux la dépression mailhacoise. De fait, les tombes les plus riches correspondent aux sépultures situées à proximité du pointement gréseux qui borde l'angle méridional de la parcelle et, au-delà, la plaine de Mailhac. On peut donc envisager que les officiants ont recherché les points les plus hauts pour installer certaines sépultures, peut-être dans une volonté d'accentuer le caractère ostentatoire des tombes, déjà amorcé avec les tumulus qui les surmontaient initialement.

Remarques sur le mobilier

- 70 D'une manière générale, le mobilier exhumé entre 1993 et 1998 s'intègre parfaitement dans les séries déjà reconnues pour les faciès de transition Bronze - Fer et du Grand Bassin I. Pour ce dernier, il n'est pas impossible qu'on puisse à l'avenir distinguer facilement les lots provenant du début et du milieu du VII^e s. avant notre ère de ceux de la fin du VII^e s. avant notre ère et du début du VI^e s. avant notre ère. L'analyse détaillée de toutes les séries disponibles devrait permettre une telle sériation même s'il est vrai qu'aucun récipient en céramique tournée, importé, n'a à ce jour été découvert dans les sépultures de type GBI, à l'exception du *skyphos* provenant du tumulus de la tombe 1 dans le secteur occidental de la vaste nécropole.
- 71 On relèvera cependant quelques découvertes originales. En ce qui concerne le métal, on doit signaler la découverte du rasoir à tranchant double dans l'ossuaire de la tombe M. 444 (Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 19982). Si ce rasoir peut, on l'a dit, être rapproché du type Mailhac II (hövel, Albrecht. 1980.), il accompagne dans la sépulture M. 444 deux récipients à décor excisé. Or tous les rasoirs de type Mailhac II doivent être placés à la fin du VIII^e s. avant notre ère, comme on l'a montré récemment [(Nickels, André ; Marchand, Georges ; Schwaller, Martine. 1989.) et (Taffanel, Odette ; Taffanel, Jean ; Janin, Thierry. 1998.)]. Rappelons que ces rasoirs sont très rapidement remplacés par les rasoirs à tranchant unique transversal (rasoirs dits « en croissant »). Il en va autrement de la céramique excisée qu'on place traditionnellement entre le début du VII^e s. avant notre ère et les années 580-570, au plus tard. De fait, on pourrait dater cette tombe M. 444 des années 700-650, c'est-à-dire dans une phase antérieure à celle représentée à Agde. Ainsi, les récipients de cette sépulture comme, d'ailleurs, ceux de la tombe M. 393, pourraient constituer, un échantillon chronologiquement déterminant pour sérier les ensembles de la phase GBI ancien et GBI moyen. Ceci méritera d'être sérieusement développé dans l'étude globale des sépultures de la parcelle 614.

- 72 C'est également dans la tombe M. 444 qu'a été découvert un vase en céramique non tournée orné d'excisions de motifs géométriques, parmi lesquels figure un svastika. Ce motif n'avait à ce jour pas été répertorié en Languedoc occidental, pas plus que dans le reste du Midi de la France, pour cette phase chronologique. On notera d'ailleurs qu'il ne semble pas connu non plus pour les décors incisés du Bronze final IIIB méridional.
- 73 Cette découverte peut paraître anecdotique ; elle mérite cependant d'être soulignée. Le thème du svastika est courant à l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, en Grèce comme en Italie. On le trouve régulièrement comme motif peint dans les compositions du Géométrique attique (IX^e s. avant notre ère - VIII^e s. avant notre ère), dans les ensembles funéraires villanoviens - à Tarquinia (phase Tarquinia I) ou Campo Reatino (Negroni Catacchio, Nuccia. 1998.) - ou encore comme ornement des plaques de fibules à Terni (phase Terni II) aux IX^e s. avant notre ère - VIII^e s. avant notre ère (Müller-Karpe, Hermann. 1959.). C'est donc un motif classique des cultures de l'arc septentrional de la Méditerranée ; il semble, en revanche, peu fréquent dans les contextes hallstattiens. Sa présence sur un vase excisé est d'autant plus remarquable qu'il est en général peint ou incisé. Sa découverte à Mailhac est à retenir : ce type de motif, comme les points ou les micromotifs, semble bien correspondre à un apport exogène et ne résulte apparemment pas d'une évolution sur place d'un motif déjà connu au Bronze final.
- 74 Au chapitre des décors, on notera également l'originalité de l'ornement d'un vase de la tombe M. 449. Le décor se compose d'un panneau de cannelures légères horizontales rythmé par une série de chevrons verticaux, également réalisés en cannelures légères. Ce type d'ornementation est inédit à Mailhac où, il est vrai, peu de récipients sont décorés durant le Grand Bassin I, à l'exception des vases excisés et des vases présentant une « couverte » rouge.
- 75 Enfin, la découverte dans la tombe M. 436 d'au moins un vase zoomorphe, sans doute deux, en céramique non tournée apparemment locale (?), est sans conteste un des points importants à retenir (Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 19983). En effet, jusqu'à ce jour, seul l'exemplaire de la tombe 162 du Grand Bassin I avait été recensé. L'exemplaire le plus complet était muni d'un petit pied annulaire et la vasque était surmontée d'un col court légèrement divergent. Ces deux *askoi* zoomorphes, dans lesquels on pourrait distinguer un oiseau ou un ovi-capridé (?), forment donc une découverte exceptionnelle : ce type de récipient est très rare, et se rencontre en général, pour cette époque, en Méditerranée orientale et en Méditerranée occidentale (Hermany, Antoine. 1957.). La distribution de ces récipients zoomorphes montre clairement qu'ils doivent être rattachés au phénomène orientalisant. Ils sont fréquents dans les sépultures dans les Cyclades, en Grèce continentale (comme à Corinthe), à Chypre, en Étrurie (comme à Vetulonia) (Camporeale, Giovannangelo. 1992.), et dans les nécropoles d'Este [(Müller-Karpe, Hermann. 1959.), pl. 91], de Sesto Calende et de Ca'Morta en Italie septentrionale (Peroni, Renato ; Carancini, Gian Luigi ; Irdi, P. C. ; Bonomi, L. P. ; Rallo, Antonia ; Masolo, P. S. ; Serra, Ridgway ; Francesca, Romana. 1975.). Enfin, deux exemplaires découverts en Espagne méridionale, à Mérida et à Huelva, témoignent incontestablement des relations privilégiées qu'entretient cette région avec le monde phénicien depuis les plus hautes époques. De fait, la découverte à Mailhac de deux nouveaux récipients zoomorphes de style orientalisant affermit ce qu'on a préalablement pressenti lors de la découverte des broches à rôtir de type Argos : les objets de style orientalisant ou d'ambiance orientale sont relativement nombreux à Mailhac et marquent

incontestablement les signes d'échanges peut-être plus fréquents qu'on ne l'avait jusqu'à envisagé.

Remarques sur l'architecture funéraire

76 Dans l'attente de l'achèvement de la fouille de la parcelle de l'Entari en 2000, on peut émettre quelques observations concernant l'architecture funéraire de certaines sépultures datées du VII^e s. avant notre ère. Ainsi, s'il ne fait quasiment aucun doute que des sépultures ont été installées dans des *loculus* de forme circulaire, comme M. 444, il apparaît que d'autres tombes ont bénéficié d'une architecture plus « complexe », dont la forme finale se traduirait par la réalisation d'une chambre sépulcrale et d'une couverture tumulaire de forme rectangulaire. Déjà évoquée avec la tombe M. 422, cette considération renouvelle partiellement l'approche du cimetière. En effet, suite aux conclusions issues de la fouille des cimetières du Peyrou à Agde et du Causse à Labruguière (Tarn) (Pons, Fabrice, 1996.), il semble que durant le VII^e s. avant notre ère, certains sujets ont bénéficié d'une sépulture à architecture élaborée, associant un creusement grossièrement circulaire à l'aménagement d'une chambre sépulcrale de forme rectangulaire. Ce type de *loculus* avait déjà été observé lors de la fouille de la tombe 39 du GBI. Loin de pouvoir constituer actuellement un critère déterminant sur le plan chronologique, cette observation se juxtapose à celles effectuées par Odette et Jean Taffanel qui concluent à l'existence de tombes en silo. Ainsi, à Mailhac, les officiants ont pu élaborer trois types de tombes :

- des tombes à fosse circulaire contenant ossuaire et vases d'accompagnement ;
- des tombes à fosse restreinte circulaire ne renfermant qu'un simple ossuaire ;
- des tombes à vases multiples et architecture, interne comme externe, de forme rectangulaire.

Datation des sépultures et développement topographique de la nécropole

77 Comme on l'a dit, un des intérêts de la reprise de la fouille de la nécropole du Moulin, et en particulier de la parcelle de l'Entari, était l'opportunité d'explorer des sépultures de la transition Bronze - Fer et du tout début de l'âge du Fer *stricto sensu*. Ainsi, les premières années de la fouille nous ont permis de grossir l'échantillon de tombes datables de la pure transition Bronze - Fer. Rapidement, la progression de la fouille, en particulier vers les secteurs sud et sud-est nous a amenés à fouiller des ensembles du début de l'âge du Fer, en l'occurrence de faciès Grand Bassin I, soit des années 725-580 avant notre ère. Il demeure actuellement difficile d'affirmer que seule la phase GBI ancien (725-675) est présente. En effet, ni la série agathoise ni les ensembles fouillés auparavant par Odette et Jean Taffanel ne permettent actuellement de proposer un découpage plus fin des sépultures de faciès Grand Bassin I, même si quelques pistes se dessinent peu à peu, on vient de le voir.

78 Les tombes explorées jusqu'en 1998 se répartissent en trois groupes distincts :

- les sépultures du Bronze final IIIB mailhacien,
- les ensembles de transition Bronze - Fer,
- les tombes de type GBI.

79 Les premières et les deuxièmes, de toute évidence, se trouvent dans la moitié septentrionale de la parcelle, et plutôt dans les secteurs occidental et central de cette zone. À l'inverse, les tombes de type Grand Bassin I se situent dans le tiers méridional de la parcelle, où d'ailleurs jamais aucune structure de crémation n'a été découverte à ce jour, et confirment le développement topographique proposé. Ce secteur n'a livré que des sépultures à dépôt funéraire très important, en quantité et en qualité. Cette concentration de tombes « riches » semble trahir une sectorisation sociale du complexe funéraire. Qui plus est, on rappellera que ce groupe de tombes est installé sur un des points les plus hauts de la parcelle, qui domine d'ailleurs largement l'ensemble de la dépression mailhacoise où sont rassemblées les nécropoles successives. Cette recherche d'une position élevée pour les tombes de sujets ayant pu tenir un haut rang social doit certes être accueillie avec prudence, mais apparaît comme de plus en plus vraisemblable dans le contexte local. On n'oubliera pas, dans cette optique, que la tombe GBI 68, dite tombe de la Redorte, ne se trouve qu'à quelques mètres de cet ensemble (Taffanel, Odette ;Taffanel, Jean. 1962.).

Conclusions

- 80 La fouille programmée menée depuis 1993 sur les nécropoles protohistoriques de Mailhac a permis en premier lieu de préciser l'évolution des pratiques funéraires entre l'extrême fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer.
- 81 L'échantillon de sépultures de la phase de transition Bronze - Fer a augmenté et confirmé la sériation proposée pour le mobilier, tant céramique que métallique.
- 82 Le chapitre des architectures funéraires a également progressé. En effet, les découvertes effectuées ont permis de confirmer l'existence de sépultures à architecture externe - le champ du visible - de forme rectangulaire, déjà reconnues à Agde et à Castres, mais aussi supputées à Mailhac. Il ne subsiste désormais plus de doute quant à l'existence de telles structures dans les cimetières mailhacois, mais on ne peut toujours pas en déterminer la fréquence et encore moins les cerner chronologiquement de façon plus précise que ce qu'on a précédemment proposé. La poursuite de la fouille en 1999 et 2000 permettra peut-être de progresser dans ces voies, mais rien n'est moins sûr.
- 83 Il faudra également avancer sur la question des tumulus réutilisés comme structure de crémation (M 379). L'ensemble des sépultures fouillées confirme pleinement les hypothèses émises concernant le développement topographique du cimetière, tout du moins dans cette zone de l'implantation sépulcrale. Quant à la sectorisation sociale envisagée pour la période du Grand Bassin I (VII^e s. avant notre ère), elle n'est pour l'instant pas infirmée par les données récemment acquises, tout au contraire : elles alimentent encore cette approche cruciale de l'ensemble sépulcral du Grand Bassin I et, au-delà, l'appréhension paléosociologique des communautés du premier âge du Fer dans le Midi de la France.
- 84 [(Betzler, Paul. 1974.) ; (Bianco Peroni, Véra. 1985.) ; (Buck, Dietmar-Wilfried. 1986.) ; (Taffanel, Odette ;Taffanel, Jean. 1973.) ; (Louis, Maurice ; Taffanel, Odette ;Taffanel, Jean. 1960.) ; (Janin, Thierry. 1996.) ; (Stary, Peter F.. 1979.) et (Janin, Thierry. 1992.)].

BIBLIOGRAPHIE

- Louis, MauriceTaffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1955 : *Le premier âge du fer languedocien, tome I, Les habitats*, Bordighera-Montpellier : Éd. de l'Institut international d'études ligures. 207 p., 170 fig.
- Louis, MauriceTaffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1958 : *Le premier âge du fer languedocien, II, Les nécropoles à incinérations*, Bordighera-Montpellier : Éd. de l'Institut international d'études ligures, 262 p., 213 fig.
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Duday, HenriDepierre; GermaineJanin, Thierry. 2000 : « Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépulture secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France », in Dedet, Bernard; Gruat, Philippe; Marchand, Georges; Py, Michel; Schwaller, Martine (dir.), *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer : actes du XXI^e colloque international de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer, Conques-Montrozier, 1997*, Lattes, éd. ARALO [association pour la recherche archéologique en Languedoc occidental], p. 7-30. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 5).
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Schwaller, MartineDuday, HenriJanin, ThierryMarchand, Georges. 1994 : « Cinq nouvelles tombes du deuxième âge du Fer à Ensérune : hommages à André Nickels », *Études Massaliètes*, 4, Paris-Lattes, éd. ERRANCE-ADAM. p. 205-230.
- Pellet, CamilleDelor, Jean-Paul. 1984 : « Nouveaux matériaux du Bronze final en Auxerrois : la nécropole du "Crot aux moines" à Beaumont (Yonne) », in *Actes du 109^e congrès national des sociétés savantes : Transition Bronze final/Hallstatt ancien, Dijon, 1984*, Paris, p. 11-18.
- Pautreau, Jean-Pierre. 1991 : « Quelques observations de caractère ethno-archéologique pouvant servir à l'étude de l'âge du Bronze », in *L'âge du Bronze final atlantique*, Beynac et Cazenac, p. 333-340.
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.

- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Jockenhövel, Albrecht. 1980 : *Die Rasiermesser in Westeuropa, Prähistorische Bronzefunde*, VIII, 3, München, éd. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 238 p., 104 pl.
- Courbin, Paul. 1974 : *Tombes géométriques d'Argos*, I, 1952-1958. *Études péloponnésiennes*, École française d'Athènes, VII, Paris, Vrin.
- Jockenhövel, Albrecht. 1980 : *Die Rasiermesser in Westeuropa, Prähistorische Bronzefunde*, VIII, 3, München, éd. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 238 p., 104 pl.
- Nickels, AndréMarchand, GeorgesSchwaller, Martine. 1989 : *Agde, la nécropole du premier âge du Fer*, Paris, éd. du CNRS (Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 19), 499 p., 313 fig.
- Taffanel, OdetteTaffanel, JeanJanin, Thierry. 1998 : *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*, Lattes, Éd. ARALO, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
- Negrone Catacchio, Nuccia. 1998 : « Elementi figurativi antropomorfi nella decorazione ceramica dell'abitato di sorgenti della nova », in *Protovillanoviani e/o protoetruschi ricerche e scavi, terzo incontro di studi, Manciano-Farnese, 12-14 maggio 1995*, Firenze, éd. Cantini, p. 159-167.
- Müller-Karpe, Hermann. 1959 : *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, éd. W. de Gruyter and Co., Römisch-Germanische Forschungen, 22, 2 vol., 334 p., 211 pl. hors texte.
- Hermery, Antoine. 1997 : « Vases à embouchure en forme de tête animale à l'âge du Fer », in *Four Thousand Years of Images on Cypriote Pottery*, Bruxelles-Liège-Nicosie, université de Liège, International conference of Cypriote Studies, 3, p. 107-112.
- Camporeale, Giovannangelo. 1992 : « Mines et métaux aux origines de l'Étrurie : la culture villanovienne », *Les Étrusques et l'Europe*, Milan-Paris, Réunion des musées nationaux, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno, p. 34-43.
- Müller-Karpe, Hermann. 1959 : *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, éd. W. de Gruyter and Co., Römisch-Germanische Forschungen, 22, 2 vol., 334 p., 211 pl. hors texte.
- Peroni, RenatoCarancini, Gian LuigiIrdi, P. C.Bonomi, L. P.Rallo, AntoniaMasolo, P. S.Serra, RidgwayFrancesca, Romana. 1975 : *Studi sulla cronologia delle civiltà di Este e Golasecca*, Firenze, éd Sansoni. 410 p.
- Pons, Fabrice. 1996 : *La nécropole protohistorique du Causse, rocade sud de Castres, Labruguière (Tarn)*, DFS de sauvetage urgent, Toulouse, SRA Midi-Pyrénées, I : Études, 198 p., 119 fig., 7 tab. ; II : Catalogue, 485 p., 492 fig.
- Taffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1962 : « Deux tombes de cavaliers du premier âge du Fer à Mailhac (Aude) », *Gallia*, XX, p. 3-32.
- Betzler, Paul. 1974 : *Die Fibeln in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I. Urnenfeldzeitliche Typen*, München, Éd. C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Prähistorische Bronzefunde, XVI, 3, 178 p., 90 pl.

Bianco Peroni, Vera. 1985 : *I rasoi nell' Italia continentale*, München, Éd. C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Prähistorische Bronzefunde, VIII, 2, 148 p., 84 pl.

Buck, Dietmar-Wilfried. 1986 : « Hallstattzeitliche Kammergräber der Lausitzer Kultur und ihr sozialökonomischer Hintergrund », in Kovacs, L., Redö, F.; Solti, J. (dir.), *Hallstatt Kolloquium, Veszprém, 1984*, Budapest, *Antaeus*, p. 19-24.

Taffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1973 : « Nécropole du Grand Bassin I à Mailhac (Aude) (fouilles 1969) », *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 35, p. 191-199.

Louis, MauriceTaffanel, OdetteTaffanel, Jean. 1960 : *Le premier âge du fer languedocien, III, Les tumulus, conclusions*, Bordighera-Montpellier : Éd. de l'Institut international d'études ligures, 423 p., 204 fig.

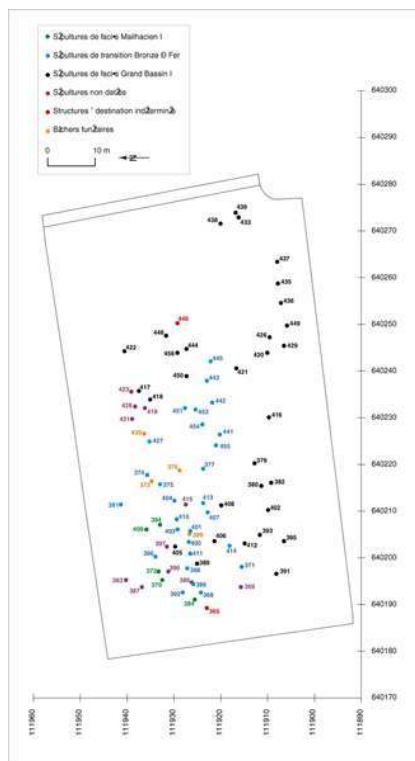
Janin, Thierry. 1996 : « Pratiques funéraires et sociétés protohistoriques en France méridionale : les nécropoles du Bronze final IIIB mailhacien, approche préliminaire et premiers résultats », *Revista d'arqueologia de Ponent*, 6, p. 7-34.

Sary, Peter F.. 1979 : « Feuerböcke und Bratspiesse aus eisenzeitlichen Gräbern der Apennin-Halbinsel », *Kleine Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg*, Heft 5, Marburg, p. 40-61.

Janin, Thierry. 1992 : « L'évolution du Bronze final IIIB et la transition Bronze-Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle des nécropoles », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, p. 243-259.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général des structures fouillées entre 1993 et 1998



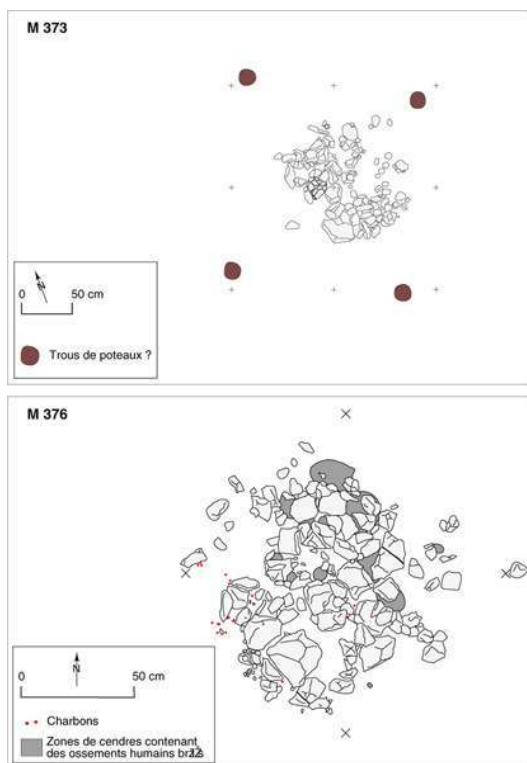
Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°2 : Sépulture de la transition Bronze – Fer



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°3 : Bûchers funéraires de la transition Bronze–Fer



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°4 : Plat à décor excisé de la tombe 433



Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°5 : umulus de la tombe 444



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°6 : Dalle de fermeture de la tombe 422



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°7 : Tumulus de la tombe 422



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°8 : Sépulture 449



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°9 : Sépulture 382



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°10 : Dépôt sépulcral de la tombe 422



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°11 : Dépôt sépulcral de la tombe 444



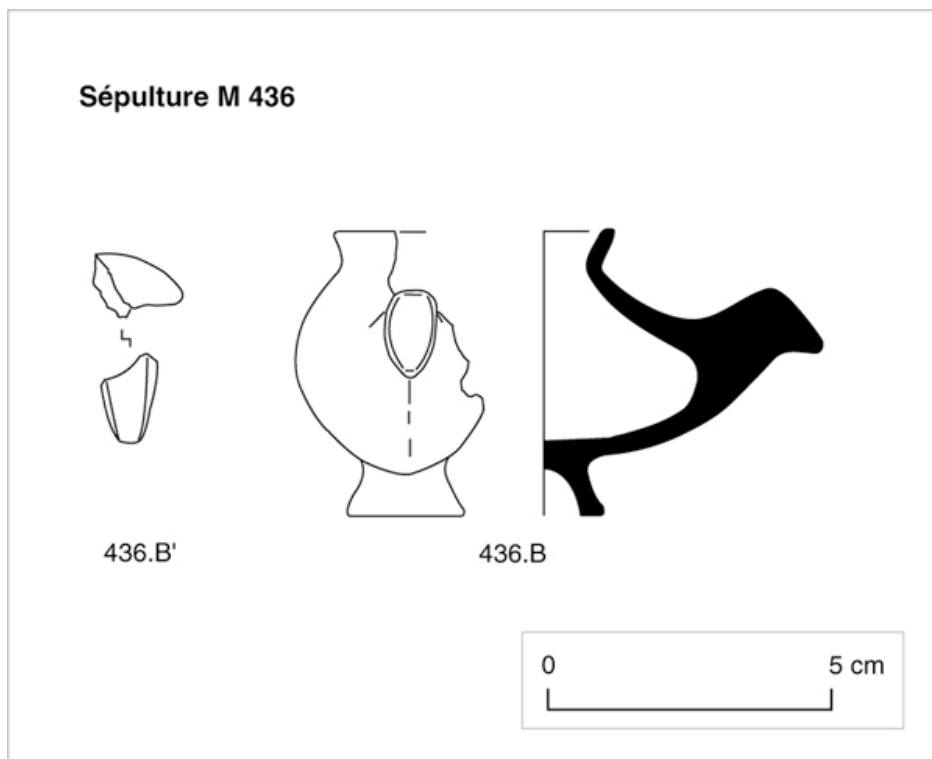
Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°12 : Ossuaire de la tombe 444



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

Fig. n°13 : ADLFI - Janin, Thierry



Auteur(s) : Janin, Thierry. Crédits : ADLFI - Janin, Thierry (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Mailhac

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer

peuple Mailhacien

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

THIERRY JANIN

CNRS